



keterchelomo.com | kecherchelomo@gmail.com | Ben Zoma 21, Bnei Brak - Israël

06.25.61.49.85



FEUILLET
N° 16
NISSAN
5786

- TSAV—CHABAT HAGADOL -



LE MOT DU ROCH YÉCHIVA

La Paracha nous fait entrer dans tous les détails de la Halah'a de chaque sorte de Korban.

Et ceci est précédé par la phrase extraordinaire, **Zot Torat Haola, Zot Torat Haminh'a, zot Torat Haacham, etc.** que la Guemara nous explique ainsi: Celui qui étudie les lois d'un Korban Ola, Minh'a, Acham, **est considéré comme celui qui a apporté ce Sacrifice concrètement.**

Et cette promesse a déjà été faite à Avraham Avinou, lors du Berit Ben Habetarim, bien avant la naissance de Itsh'ak. Lorsque Hachem Itb. lui annonce la propriété d'Erets Israël pour sa descendance, Avraham demande "Par quel mérite?" et Hakadoch B.H. lui répond **par le mérite des sacrifices**, car même après la destruction du Temple et l'Exil, ils garderont toujours le droit sur ce pays, grâce à l'Étude des sacrifices. [Important pour nous tous d'arriver chaque matin assez tôt à Chah'arit, pour lire les Korbanot qui précèdent la Tefila].

La force que la Tora donne au Limoud, est **inimaginable**: Mettez vous dans les Sougyot de la Minh'a (par ex. avec le Daf Hayomi dans Menah'ot), **ça vous élèvera vers la Kedoucha comme la Minh'a elle même** (Et d'ailleurs, le Seder de Michna qui parle des sacrifices s'appelle Kodachim!)

Et le **Korban Pessah** que nous apporterons cette semaine (ou que nous célébrerons avec un os sur le plat du Seder, si le Temple ne sera pas encore reconstruit) devra nous rapprocher de la Emouna sincère et profonde.

Chabat Chalom

Pessa'h Cachere Vesamea'h

Appel à tous les anciens de Keter

N'hésitez pas à nous contacter pour partager, vous aussi, votre article avec les anciens de Keter.



RAV KAPLAN

Le 'Hatam Sofer explique que la matsa est une allusion à la Anava en vue de la zrizout impliquée dans sa fabrication. Frappée et aplatie constamment. C'est ce que nous disons trois fois par jour dans la Amida: « Nafshi keafar lakol tiy »

On ne répond pas, on gonfle pas, on reste plat. C'est également fait avec de la farine et de l'eau, les choses les plus simples. Et la matsa se conserve longtemps. Elle a un bon goût. Elle est bonne pour la santé.

[Rav Kaplan lui-même a déjà goûté une matsa datant de l'année d'avant. Il témoigne qu'elle avait le même goût.]

Tandis que le **hametz est une allusion à la gaava**. Il y a plusieurs ingrédients. On la laisse reposer, ça gonfle, comme la colère, la gaava... Et puis ça ne se conserve pas, ça devient sec au bout de 2/3 jours.

La veille de Pessah, nous faisons la **Bdika du hametz** avec une bougie: « La bougie d'Hachem » qui est notre neshama.

De la même manière que nous vérifions chaque recoin de notre maison qu'il n'y ait pas de hametz, **nous vérifions en nous-même qu'il n'y ait pas de mauvaises midotes, de taavot et d'avérot.**

Avec ma neshama / ner d'hachem je peux voir ce hametz en moi. **Notre neshama, dans ce monde d'obscurité, donne la lumière pour voir la vérité.** Sans cette obscurité, nous courrions pour aller étudier, aller au Tfilot, etc...

Mais **ce monde d'obscurité recouvre la vérité.** On ne la voit pas et il nécessite ce ner d'Hashem qui est la Neshama de l'homme. Une question se pose alors. **Comment avoir cette lumière qui nous fait voir le Émet dans l'obscurité ?**

Et bien, la réponse se trouve dans les premiers psoukim de la paracha Tet-zave, à propos de l'huile d'olive. La Torah, c'est l'huile d'olive. Et les adjectifs de l'huile dans le Passouk sont **Katit et Zakh**. Zakh signifie propre, sans morceaux ni grumeaux. C'est-à-dire **pas de mauvaises midot, d'avérot et de taavots.**

Katit signifie que nous pressons à la pression maximale l'olive pour en faire sortir son huile.

Cela représente le **amal aTorah, lefoum tsaara agra**, malgré les difficultés.

Nous sommes à fond, on se met à la pression maximale. Voici le secret pour avoir la vraie lumière permettant de voir la vérité.

Propos recueillis par Elie Taieb — Ba'hour de la promotion actuelle



L'histoire suivante s'est déroulée la semaine dernière, dans la rue Rav Kahaneman à Bné Brak. Soudain, une sirène retentit.

En quelques instants, chacun se précipite vers un miklat, cherchant un abri là où il le peut. Certains trouvent refuge dans une boulangerie bien connue de la ville, « Maa-fiat Tsvi ».

C'est également là que Rav Its'hak Zilberstein chlita se rend, rejoignant les autres dans cet abri.

Très vite, la tension laisse place à une atmosphère particulière : les gens réalisent qu'ils sont aux côtés d'un guedol hador. Habituellement inaccessible, il répond ici simplement aux questions de chacun.

Quelques minutes passent... puis on peut enfin sortir.

Puis vient le moment de sortir.

Juste avant de partir, le Rav se tourne vers un enfant :

— « Va m'acheter quelque chose à manger. »

— « Qu'est-ce que vous voulez ? »

— « Peu importe. »

L'enfant insiste :

— « Au chocolat ? À la pomme ? Dites-moi... »

Alors le Rav s'arrête et lui dit doucement :

« Nous sommes entrés ici, nous avons utilisé cet endroit, cet abri...

On ne peut pas simplement en profiter et repartir.

Quand on reçoit, même sans demander, on doit savoir remercier.

Va, prends quelque chose — pas pour moi... pour exprimer cette reconnaissance. »

À cet instant, tout prend un autre sens.

Car même dans l'urgence, même dans un lieu de passage, nos Guedolim pensent à ce que d'autres oublient.



LA PHOTO DE LA SEMAINE

Promo 20023



Vous vous reconnaissez... ou reconnaissez un ami ? ✨
Anciens de Keter, à vous ! Envoyez-nous vos photos souvenirs ★

בעבור זה עשה ה' לי בצאתי ממצרים

Rav Yérouh'am explique que nous avons tous l'habitude de penser que tout ce qui s'est passé durant la sortie d'Égypte est là pour éveiller en nous une émouna envers Hachem, et que tout est une conséquence de Ses actes. Lorsqu'on accomplit toutes les mitsvot de Pessa'h, on doit avoir la **קבונה** qu'Hachem est partout et que la sortie d'Égypte est une manière pour Hachem de Se dévoiler.

Par contre, d'après Rachi, au contraire, tout ce qui s'est passé à Pessa'h (la sortie d'Égypte, les miracles...) a un seul but : nous donner des mitsvot, afin que **מצה ומרור** nous puissions les accomplir. C'est parce qu'il y avait ces mitsvot à faire que Hachem a fait sortir le peuple d'Égypte.

Il est marqué dans la Michna (traité Avot) : « **אם אין דרך ארץ אין תורה** ».

Qu'est-ce que le Derekh Erets ?

Le Derekh Erets, c'est la vie : le fait de pouvoir semer, labourer, cultiver, travailler, s'habiller, manger et boire. Ce sont toutes les choses que l'on fait sur terre pour vivre. Dans Michlé, il est écrit qu'Hachem a regardé dans la Torah pour créer le monde. De plus, dans le traité Chabbat, lorsque Moché est monté au ciel, les anges lui ont dit : « Pourquoi prends-tu la Torah ? »

Moché leur répondit : « Dans la Torah, il est écrit **כבוד את אב ואם** ; vous n'avez pas de parents pour accomplir cette mitsva, alors comment pouvez-vous accomplir la Torah ? »

Les mitsvot sont pour nous, car elles sont liées à ce que nous faisons sur terre.

Le Tana dit : **אם אין דרך ארץ אין תורה**. Selon lui, les mitsvot de la Torah ne sont pas venues pour contrôler le **מסדר** du monde. C'est l'inverse : toute la création est venue uniquement pour permettre aux mitsvot d'exister.

Par exemple, la mitsva de **כבוד אב ואם** : c'est parce que ce commandement est écrit qu'Hachem a vu qu'il fallait créer une réalité pour pouvoir l'accomplir ; Il a donc créé le père et la mère. Tout le but de la création, tout ce qu'Hachem a créé, c'est pour faire les mitsvot.

On voit un autre exemple : la manne était là pour nourrir les Bné Israël dans le désert, et le but de sa descente était lié aux mitsvot qui y sont rattachées (« tu ne prendras pas plus que ce dont tu as besoin » et « ne pas sortir en ramasser pendant Chabbat »).

Lorsqu'il est dit : « **למען אנחנו** » (afin de nous éprouver), ce passouk vient nous enseigner une grande idée : l'essentiel des mitsvot et leur importance résident dans les **נסיונות** (les épreuves).

Ce sont toutes les situations difficiles qui nous freinent dans l'accomplissement des mitsvot. Notre monde est appelé **עולם הנסיונות**, le monde des épreuves.

Dans le Messilat Yécharim, il est écrit : « tout ce qu'il y a dans le monde, que ce soit bon ou mauvais, ce sont des épreuves pour l'homme ».

De plus, dans le Midrach, il est écrit : « Heureux l'homme qui ne tombe pas dans l'épreuve », et qui, au contraire, se relève et réussit à la surmonter.

Car Hachem a créé le monde uniquement pour cela ; il n'y a pas une seule créature qu'Hachem ne mette à l'épreuve.

Le Machguia'h de Mir nous dit que celui qui ferme les yeux, même un instant, face aux épreuves, tombe. Le but de la création est de nous placer face à de nombreuses épreuves afin d'accomplir les mitsvot : c'est un test qu'Hachem nous fait.

Dans Michlé, Chlomo Hamélekh nous dit : « Le **חכם** toujours peur de mal faire et s'éloigne du mal, tandis que l'insensé est sûr de lui ; il a confiance en tout ce qu'il fait, et même lorsqu'il commet des **אפרורי**, il est convaincu d'agir correctement. »

Donc, **בעזרת ה'**, que chacun d'entre nous réussisse à surmonter toutes les épreuves auxquelles nous sommes confrontés chaque jour de notre vie, afin d'accomplir la Torah et les mitsvot.

Lior Mickael Yafil

Ba'hour de la promotion actuelle



**Suivez les Si'hot du Rav Samuel
Le Moussar du Rav Kaplan...
en VIDEO**

ABONNEZ-VOUS

CLIQUEZ-ICI





DES HABITUDES À LA CONSCIENCE : L'ÉCLAT DES CHALOCH REGALIM

La Torah nous ordonne de célébrer trois fêtes majeures appelées Chaloch Regalim : Pessa'h, Chavouot et Soukot. Que signifient ces rendez-vous spirituels, et quelles leçons profondes se cachent derrière les mitsvot qui leur sont associées ?

Le terme Regalim vient du mot hébreu רגלים, qui signifie littéralement « pieds ». Mais il partage aussi sa racine avec le mot hergel הרגל, qui signifie « habitude ». Cela nous enseigne une idée fondamentale : **nos pieds, comme nos habitudes, nous dirigent souvent sans que nous en ayons pleinement conscience.**

Il arrive que nous souhaitions aller à gauche, mais nos pieds – par force d'habitude – nous mènent à droite. À force de répétition, nous arrêtons de réfléchir, nous avançons simplement là où nos pas nous portent. D'où peut-être l'expression populaire : « bête comme ses pieds ». Les pieds n'analysent pas, ils avancent.

Les Chaloch Regalim viennent précisément nous réapprendre à reprendre le contrôle, à nous détacher de nos automatismes et à redevenir maîtres de nos choix. Chaque fête nous propose un défi spécifique pour nous affranchir de nos habitudes, pour marcher avec conscience, avec intention.

Pessa'h, tout d'abord, est surnommé Zman 'Heroutenou – le temps de notre liberté. La Torah ne nous demande pas seulement de ne pas manger de 'hamets, mais de ne même pas en posséder. C'est **une rupture totale avec notre quotidien**, car le 'hamets est omniprésent dans notre alimentation tout au long de l'année : pain, pâtes, gâteaux... Et pourtant, la Torah nous dit : « Stop ! Pendant sept jours, débarrasse-toi de tout cela. » À sa place, nous mangeons de la matsa, symbole d'humilité et de pureté. Ce premier défi est une leçon sur la maîtrise de nos habitudes alimentaires. **La véritable liberté commence quand on peut dire non, même à ce qui nous semble essentiel.**

Chavouot ensuite, la fête sans accessoires. Pas de soukka, pas d'aliments particuliers, juste un moment unique : **la réception de la Torah.** Comment cela se fait-il ? Par un engagement. Un simple Naassé véNishma – nous ferons, et nous comprendrons ensuite. Cela va à l'encontre de notre mentalité naturelle, qui veut tout comprendre avant d'agir. Ici, il s'agit de soumettre notre volonté à une sagesse plus grande que nous. Cette fête nous apprend à **dépasser nos résistances intellectuelles et émotionnelles pour accepter une vérité plus haute.** C'est le deuxième niveau : la maîtrise de nos réactions mentales et affectives.

Soukot, enfin, vient clore ce cycle de transformation. Après 40 jours de Techouva, de prières, de réveils matinaux avec les Seli'hot, et un Yom Kippour intense, on pourrait penser **qu'un repos bien mérité s'impose.** Mais non. La Torah nous dit : « Quitte ta maison, ton confort, et va t'installer dans une soukka. » Une cabane simple, couverte de feuillage, ouverte aux étoiles. Et cette fête, étonnamment, s'appelle Zman Sim'hatenou – le temps de notre joie. Pourquoi ? Parce qu'après avoir appris à maîtriser nos habitudes matérielles et émotionnelles,

nous découvrons la joie d'être réellement libres. Ce n'est plus une contrainte : **c'est une victoire.** C'est pour cela que nous dansons ensuite à Sim'hat Torah – la Torah devient notre trophée, notre fierté.

Le chiffre trois dans Chaloch Regalim n'est pas anodin : en halakha, trois fois crée une 'hazaka – **une solidité, une permanence.**

Il est dit (Kohelet 4:12) : Hout haMechoulash lo meherah yinatek – « Ce qui est triplé ne se brise pas facilement. » À travers ces trois étapes, la Torah nous enseigne que nous avons en nous la force de dire « non », **de changer, de reprendre le contrôle.**

Trop souvent, on se dit : « Je ne peux pas, c'est mon habitude » – que ce soit pour une cigarette, une alimentation déséquilibrée, l'addiction au téléphone, le stress, ou même la peur de changer. Mais ces fêtes viennent nous rappeler : **Tu peux. Tu n'es pas esclave de tes automatismes.**

Chaque matin, nous disons dans les bénédictions : Chelo 'assani 'aved – « Merci de ne pas m'avoir fait esclave. » **Esclave de qui ? De quoi ? De nos habitudes qui prétendent nous gouverner.**

Alors vivons la vie du bon pied. Alignons nos pas sur la volonté d'Hachem, et nos pieds ne nous perdront plus, ils nous guideront avec confiance sur le bon chemin.

Comme le dit David HaMelekh dans les Tehilim (119:105) :

"Ta parole est une lampe pour mes pieds et une lumière sur mon sentier."

Ce verset résume tout : **sans la lumière de la Torah, nos pieds avancent par habitude. Mais lorsqu'ils sont éclairés par la parole d'Hachem, chaque pas devient un acte de conscience, chaque mouvement une direction choisie.**

Et c'est précisément cela que les Chaloch Regalim nous offrent : trois étapes pour rallumer cette lumière en nous, et **apprendre à marcher, non plus par automatisme, mais avec clarté, force et émoune.**

